

## Préface

En choisissant l' *Art au 21<sup>e</sup> siècle* comme sujet général de ce numéro, je n'ai fait que suivre la suggestion donnée par une revue philosophique japonaise, qui a édité un volume récent sous le thème général de "Philosophie au/du 21<sup>e</sup> siècle". A cette occasion, le comité d'édition de la Société philosophique qui publie cette revue m'a gentiment invité à y contribuer avec un article sur "l'art au 21<sup>e</sup> siècle". En le trouvant intéressant, j'avais envie de savoir l'opinion de mes collègues spécialisés en esthétique. Voilà donc ce numéro.

Il ne s'agit ni de prophétie ni de futurologie. Nous ne sommes compétents ni dans l'une ni dans l'autre. Le sujet en est d'ailleurs trop vague pour une prophétie ou pour une futurologie. Mais ce n'est pas vague du tout pour la philosophie, au contraire, c'est bien précis. C'est que nous visons au futur qui se présente dans ce présent. Le présent n'est pas un point temporel comme l'instant : des futurs ainsi que des passés constituent le temps présent aussi bien que ce fragment temporel qui est généralement appelé le présent. C'est très souvent ce futur en présent qui illustre notre présent et qui le dirige.

L'intérêt philosophique à ce futur en présent en matière d'art est très vif, parce que tout le monde sent que la situation actuelle de l'art est critique. Par exemple, Nicolas Ruwet va donner, après-demain à Bruxelles, une conférence sur "Huit siècles de polyphonie rationnelle en Occident : une Histoire terminée?" Le titre l'en suggère déjà. Dedans, il donnera deux points de vue. Le premier consiste en ce que "la musique occidentale a fini par atteindre les limites des capacités cognitives des êtres humains". Le second "relève de la philosophie de l'histoire ou de la philosophie politique", où notre linguiste-musicologue parlera de deux choses : d'abord, que notre monde actuel qui est trop unifié n'offre plus de sujets passionnés pour l'art ; puis, il en présente deux descriptions, soit la fin de l'histoire, soit le monde des "derniers hommes".

J'ai demandé à cinq esthéticiens une opinion au point de vue d'un art particulier : Professeur G. Hermerén écrira sur l'art visuel en général, Professeur C. Wilde sur la peinture, Professeur V. Ugo sur l'architecture, Professeur M. Saison sur le théâtre, et Professeur H. Watanabe sur la musique. (A moi-même, je me suis permis de prendre un point de vue plus général.) A mon regret, je n'ai pas pu obtenir d'articles sur la littérature. Malgré cette limitation du genre imposée, tout article qui sera publié ici dans les pages suivantes est d'une portée assez générale. Je vais maintenant les présenter d'une manière sommaire.

Pour approcher du 21<sup>e</sup> siècle artistique, G. Hermerén prend le chemin de "rôles de l'artiste dans la société". Après avoir donné un coup d'œil sur les rôles passés comme décorateur, scientifique, illustrateur, celui qui communique ses idées ou celui qui continue et perfectionne une tradition artistique, il énumère ceux actuels. Au centre de sa vision se trouve l'idée typiquement moderne de l'artiste comme créateur des objets esthétiques. A cette tendance d' "esthétisation" s'opposent les trois penseurs, Freud, Marx et Nietzsche, chacun avec une idée particulière d'artiste : celles de l'artiste comme libérateur, comme

utopiste politique et comme provocateur. Après y en avoir ajouté trois autres, Hermerén interprète cette variété de rôles d'artiste, non pas comme marque de la mort de l'art, mais en termes de ses possibilités ouvertes. Il y découvre même des constantes de l'art : de l'intérêt du beau et la fonction cognitive.

C. Wilde choisit comme matière principale de son argumentation la technologie et interroge sur les conditions pour se servir de la technologie comme moyen de l'art. En le faisant, elle construit son opinion à travers une critique de la théorie de Danto sur la mort de l'art. Elle partage la thèse de base du philosophe américain qui consiste dans la corrélation entre la définition de l'art et l'histoire de l'art, mais n'accepte pas sa théorie de l'histoire "progressive" de l'art. Selon sa description, l'histoire moderne de l'art occidental a poursuivi une différenciation et la théorisation de soi-même. Tirant la leçon de cette histoire, elle affirme qu'un nouveau media peut être celui de l'art, quand il peut constituer un style particulier de connaissance. Selon Carolyn Wilde, l'art est une auto-réflexion de la société et de la culture : c'est sa constante. Mais la conception de l'art particulière à la modernité occidentale, qui isole l'art de ses contextes moral, politique et spirituel, sera finie.

V. Ugo commence ses réflexions par une citation de Bruno Taut sur une notion utopique de l'architecture au 21<sup>e</sup> siècle : il s'agit d'un "retour à la Terre" et du "plaisir d'un rapport avec la Nature". Puis il choisit trois mots clefs : μίμησις, τέχνη et ἀρχή pour développer ses pensées autour de ces concepts. La μίμησις, c'est la mise en rapport entre l'art et l'univers physique, ou plutôt entre la culture et la nature. Pour ce qui concerne la τέχνη, l'auteur critique la technologie comme moyen du progrès et se rallie à K. Frampton qui affirme un régionalisme critique en se fondant sur le "genius loci". Ugo pense que l'architecture doit regagner le sens de l'histoire et du lieu : au lieu du temps et de l'espace, il faut souligner l'importance de la temporalité et de la localité. Ainsi, l'architecture du futur doit produire ce dévoilement qu'est la vérité heideggerienne en produisant une nouvelle forme.

Qui pourrait être assez courageux d'essayer de résumer le texte de M. Saison? Ce n'est pas moi, du moins. Tout ce que je peux dire, c'est qu'empruntant sa forme à la pièce dramatique, il est développé dans un horizon plus vaste et plus général. Il n'est d'ailleurs pas si long qu'il est nécessaire de résumer. Il me serait permis d'inviter le lecteur directement à lire ce texte, qui est poétique dans sa composition plutôt que dans son expression.

H. Watanabe cherche à démontrer que les tendances appelées "post-modernes" en musique ne sont en fait pas très révolutionnaires, mais qu'il ne s'agit là que d'une continuation de la modernité. Pour ce faire, se concentrant sur le problème de l'expérience d'écoute, il choisit trois sujets typiquement "post-modernes": nouveaux médias, démythification des grands maîtres passés et intérêt à la musique ethnique. Or il trouve l'essence de la modernité musicale dans la "jouissance pure" au concert. Il s'efforce donc dans son argument de signaler dans ces trois phénomènes des traces de l'esthétique moderne de la jouissance pure. Pour conclure, l'auteur dit que la partie centrale de notre culture musicale étant "post-modernisée", ses parties périphériques sont maintenant en train d'être "modernisées".

Pour moi-même, je pose le problème de l'art au 21<sup>e</sup> siècle dans une perspective historique de la civilisation moderne occidentale. A mon sens, l'histoire de celle-ci s'avère réduite à ce paradoxe de la créativité que la poursuite d'une plus grande créativité arrive à éroder la base de notre existence. Dans sa phase actuelle de décadence, je crois trouver quelques symptômes de la rénovation de la vie de civilisation : accroissement de l'intérêt des arts non-occidentaux et changement de l'art à contempler à celui à faire. Je veux signaler, par rapport à la fonction de la philosophie qui dirigera la nouvelle civilisation, trois problèmes cardinaux: liquidation de l'arrogance de l'esprit, réhabilitation de la nature et récupération du sens du beau, et je les présente non pas comme trois choses mais comme une seule chose.

En parcourant ces divers arguments, je trouve quelques points de convergence, qui varient en leurs intensités d'une unanimité à un accord entre deux auteurs. J'en présente quelques uns : vues historiques sur la modernité esthétique, qui la saisit en termes de la domination par la culture occidentale et qui en trouve l'essence dans la contemplativité pure et coupée d'autres intérêts culturels comme l'éthique, la politique etc. ; pressentiment d'un changement encore plus radical que ce qu'on appelle la "post-modernité" ; insistance sur la fonction cognitive de l'art ; attention renaissante envers la nature, etc.

Nous publions encore trois autres textes en dehors de ce thème général. Celui du Professeur Fujita est sa contribution régulière, et celui du Professeur Seubold la suite de son article paru dans notre numéro dernier. L'essai du Professeur Harth est ce que j'ai rencontré à l'occasion du Congrès international d'esthétique à Madrid 1992. Profondément intéressé par sa présentation de la figure de Christophe Colombe comme génie créateur, j'ai invité D. Harth à cette contribution.

Le 21 mars 1994,

Ken-ichi SASAKI